

SHOOTING.

Une façade blanche sur laquelle le soleil apparaît par petites touches, traversant les branches de l'olivier sur la terrasse.



Un long tissu bleu masque le mur percé donnant sur le patio. En son milieu, une fontaine rythme le temps qui s'écoule avec lenteur. Tout autour, des petits murets en guises de bancs, recouverts de coussins en un mélange de blanc et de bleu. Seul la végétation apporte les variations colorées de verts, roses, rouges, jaunes dans une quantité de déclinaison imposante. Tout est calme dans cet endroit, pas une voix, pas une musique si ce n'est celle que le sirocco joue en quelques notes lorsqu'il s'engouffre çà et là. C'est ici que l'on vient chercher la fraîcheur, allongé, légèrement vêtu.

C'est aussi cet endroit qu'a choisi le photographe pour un shooting surprenant, non par son cadre, mais par son thème. Dans un jeu d'ombres et de lumières sur les nuances proposées par le cadre et le puit de lumière central sur la fontaine, il va mettre en mouvement un homme qui supportera la température élevée avant de se dévêtir. Muni de son appareil photo et de peu d'accessoires, il va avoir face à lui un homme totalement habillé de cuir, des pieds à la tête. Bottes, pantalon, chemise, cravate, harnais, perfecto, casquette, Ray ban... Lorsque l'homme fait son apparition, le contraste est saisissant. Tout ce que l'on est amené à voir dans les Gay Pride et autres rassemblement fétichiste est incarné en une seule et même personne dans un décors tout autre que celui auquel ont s'attend. Provocation ? Non, juste une ouverture sur l'extérieur, telle est la volonté du photographe. Montrer que le cuir n'est pas réservé qu'aux endroits sombres des darckroom dissimulées dans lesquelles tout le monde ne peut et ne veut s'aventurer.

Certes, il y a une connotation sexuelle, mais qu'elle ne fait pas tout dans le fétichisme. Bien entendu, il alimente les fantasmes les plus fous, il ne faut pourtant pas oublier que l'homme, ou la femme d'ailleurs, reste surtout un individu à part entière.

Le photographe va se faire plaisir dans cet univers : allier ces deux passions. Au fil du temps, après une première série de clichés en full cuir, son modèle se débarrassera d'abord du perfecto qu'il lui fera porté négligemment sur l'épaule, il le fera jouer avec les lunettes, son regard aussi bleu que le bleu de sa chemise. On reste dans une totale sobriété, un côté très classe, casquette vissée sur la tête. Comme on effeuillerait une rose, l'homme prend la suite de la séance en main. Il laisse tombé le cuir, ôte la cravate noir, quitte les gants, abandonne les bretelles, entrouvre la chemise, laisse apparaître le harnais sur un torse bombé, velu, ruisselant. Le photographe le laisse déambuler dans tout l'espace, le mitraillant dans son évolution qu'il suit plus comme un reporter que comme un metteur en scène. L'homme en pantalon, bottes, harnais s'installe sur l'un des murets. Chaussant les Ray Ban selon ses envies, continuant ce jeu qui s'est instauré entre lui et le photographe. Parfois en plans éloignés, parfois en plans très rapprochés pour fixer un détail, les deux hommes prennent plaisir dans ce shooting. Jouant de sa sensualité, le modèle quitte les bottes, le pantalon, laissant apparaître un jock-strap de cuir noir et bleu, reprenant les tours de poignets et de bras dans la même tonalité de couleur. Le galbe du fessier en laissera plus d'un rêveur, le photographe en profitera pour le fixer sous différents angles. Les cuisses musclées, on penserait l'homme sculpté par l'un des plus grand spécialiste en ce domaine. Si la perfection n'existe pas, on la touche de près en sa présence.

L'oeil du photographe est une infinie caresse qui parcourt tout ce corps. L'abandon du modèle laisse à penser que ce sont une multitude de mains qui depuis de longues minutes le parcourt. Parfois même des langues qui viennent s'alimenter des gouttes qui perlent çà et là sur son torse, le long de son dos jusqu'à la base de sa colonne vertébrale, juste stopper par la ceinture du jock-strap. On plonge dans l'érotisme, tout se regarde se déguste ainsi sans toucher. Il est seul maître de ce qui se passe en lui, sur lui, en joue, accentue la suggestion mais ne se laisse pas tomber dans l'excès ce qui irait à l'encontre du projet du photographe. Il ira jusqu'à s'installer dans la fontaine centrale, pour se rafraîchir le corps, accentuant la cambrure de son dos, l'abdomen offert dans son plus beau dessin, le photographe le suivra là aussi pour immortaliser cet instant qui constituera en lui seul, l'apothéose du shooting. Les gouttes d'eau de la fontaine ruissellent en complément de celles de la sueur dégagée par son modèle. Autant de capsules qui explosent à la surface de son corps ambré sur lequel le soleil vient se refléter.

On trouvera dans le résultat de ce shooting, une part de luxe, de sensualité, de calme, de volupté, de virilité, matière à nourrir tout ce que chacun aura envie d'y mettre.

Une fois les photos visibles, elles resteront dans la têtes du photographe et de son modèle, ce qu'ils ont voulu qu'elles soient, mais ils ne sauront empêcher quiconque d'y voir autre chose. Tout comme l'artiste peintre qui pourra déplorer que dans son œuvre, le public voit parfois ce qu'il n'a jamais voulu y loger. Mais il en va ainsi de l'oeuvre artistique, quelque'elle soit. Elle vit bien au delà de sa création, c'est ce qui en fait sa richesse. La valeur qui ajoute le public de part son regard et son appréciation, et surtout, à travers le respect qu'il saura témoigner au photographe et à son modèle, même si il devait être en désaccord avec le fruit de ce travail.